



**HAL**  
open science

## A propos des "aires culturelles": Les voies de l'idéal au matériel

François Durand-Dastès

► **To cite this version:**

François Durand-Dastès. A propos des "aires culturelles": Les voies de l'idéal au matériel. Géopoint 2002, Jun 2002, Avignon, France. pp.245-248. hal-02501922

**HAL Id: hal-02501922**

**<https://hal.science/hal-02501922>**

Submitted on 8 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

François Durand-Dastès, « A propos des « aires culturelles » : les voies de l'idéal au matériel », *Géopoint 2002*. p 245-248, Université d'Avignon, Groupe Dupont, 2003.

## **A propos des "aires culturelles": les voies de l'idéal au matériel.**

**Communication. Géopoint 2002. F Durand-Dastès**

**MOTS CLEFS :Aires culturelles. Matérialité Idéel. Analyse spatiale.**

La notion d'aire culturelle tient un assez grand rôle dans la géographie contemporaine; elle sert de base à une division du monde en unités d'ordre de grandeur assez élevé, qui est utilisée comme instrument d'analyse du monde contemporain et comme outil didactique, puisqu'elle est plus ou moins explicitement mise en œuvre dans des plans d'ouvrages généraux, dans la définition d'unités d'enseignement dans les universités, ou de programmes de concours.

Dans la mesure où elle a une valeur, cette notion a un intérêt certain dans la perspective du géopoint 2002. Elle associe en effet des aspects idéels et matériels; elle est donc un cadre dans lequel il est possible de voir fonctionner les rapports qui les lient; mais comme l'idéal est légitimement placé à la base de la définition de la culture, on peut étudier ces rapports dans la perspective de ce que l'on peut appeler la production de matérialité à partir du non matériel. Cette perspective a été adoptée ici comme point de départ provisoire. Il sera possible d'en apprécier les limites; mais la production de matérialité est le thème privilégié de cette communication: un choix qui reflète une prise de position assumée, selon laquelle l'étude de la distribution des éléments matériels reste un objet privilégié de la géographie.

Un peu dans le même esprit on se permettra d'entrée de jeu de proposer un certain nombre de définitions des notions de base qui seront utilisées; tout en sachant qu'il en existe d'autres possibles, il semble qu'il est utile pour la clarté du propos d'indiquer les choix qui ont été faits quant au sens des termes.

- La culture est un ensemble de représentations et de comportements, organisés, partagés par les membres d'un groupe humain.
- Elle est essentiellement faite d'éléments non matériels, mais elle entretient des relations interactives avec la matérialité, puisqu'elle s'appuie sur des signes matériels, et que les comportements se traduisent par des effets également matériels.
- Un espace ou une aire culturelle est une portion d'espace occupée par un groupe défini par sa culture; ou encore, un espace dont les caractères sont rapportés à la culture du ou des groupes qui l'occupent, et qui ont pu lui imprimer des signes matériels.
- Il existe des interactions multiples entre culture et organisation sociale. Comme le dit R. Fossaert, "une société est un ensemble organisé de groupes humains entretenant entre eux des relations nouées dans le cadre de la production, de l'organisation, de l'idéologie". Le non matériel ("idéologie") est ainsi considéré comme une partie de la définition d'une société. En conséquence, on peut considérer le problème des aires culturelles comme un aspect de celui, plus large, des rapports entre espaces et sociétés.

La fréquentation de la littérature sur les aires culturelles, et la pratique de la réflexion et de l'écriture sur des espaces définis comme tels, suggère qu'il est possible de distinguer schématiquement quatre cheminements entre des caractères culturels idéels et des faits matériels. Dans le tableau très simplifié où ces voies sont décrites (Figure 1) on a indiqué pour chacune la nature des éléments culturels et matériels qu'elle relie (colonnes 1 et 3), et le processus intermédiaire qui fait fonctionner cette relation.

**Figure 1. Quatre cheminements de l'idéal au matériel.**

| Elément culturel  | Processus médiateur                            | Traduction matérielle spatialisée.  |
|---|--|-------------------------------------|
| Motivations et priorités (Prestige, richesse, pouvoir). | Comportement des entrepreneurs.                | Economie et sa traduction spatiale. |
| Interdits; Fêtes et prescriptions.                      | Comportements de consommation.                 | Economie et sa traduction spatiale. |
| Relations (Hiérarchies, parenté, mariages).             | Familles, tribus et autres groupes. Identités. | Entités spatiales; territoires.     |
| Symboles.   | Inscription matérielle des symboles.           | Paysages.                           |

On se contentera ici de montrer des usages qui ont été faits de chacune de ces "voies" dans le cas du Monde Indien, qui offre un exemple commode, puisqu'il est assez généralement reconnu comme une aire culturelle bien affirmée. Il est honnête cependant de noter que les raisonnements dont il est fait état sont plus ou moins sujets à caution, ont souvent été discutés et remis en cause. Il s'agit ici simplement de mentionner des hypothèses significatives, prises en considérations par des auteurs sérieux, qui offrent des possibilités d'explications au moins partielles, pas forcément incompatibles avec d'autres. Cette note a été rédigée dans une perspective en quelque sorte "behaviouriste": on s'est le plus souvent contenté de décrire des hypothèses qui ont été avancées, sans tenter, faute de place, d'en discuter en détail la validité.

Le premier cheminement part du fait que la culture du groupe exerce une série d'influences sur les comportements des acteurs économiques, notamment en tant que producteurs. En d'autres termes, plus généraux, on trouve ici un reflet du fait que l'acteur "réel", en matière de décision économique, est autre chose que "l'homo œconomicus" des modèles de la théorie économique classique, et de quelques modèles spatiaux qui en dérivent.

Dans cette perspective, la relation privilégiée est celle qui lie les motivations et les priorités que l'ambiance culturelle inspire aux entrepreneurs et leurs comportements économiques. Ce raisonnement a été utilisé pour l'explication de phénomènes à deux ordres de grandeur différents.

Globalement, on a suggéré que la valorisation du prestige et du pouvoir comme but de l'action, y compris en matière économique a pu limiter la rationalité et l'efficacité de ces actions, et en conséquence rendre compte d'un certain retard du monde indien, par exemple en comparaison avec ses voisins de l'Asie orientale. Les Indiens aiment bien parler, pour la déplorer, de l'existence d'un "mode indien de la croissance" - un croissance réelle, mais lente. Les considérations de Louis Dumont sur les rapports difficiles des hindous à l'acte matériel illustrent assez bien ce mode de réflexion.

A des ordres de grandeur inférieurs, on a pu souligner les différences entre sous groupes de la société indienne du point de vue de l'efficacité économique. Il est en effet courant de constater l'existence de "communautés", par exemple de sous castes ("jatis" pour être plus exact) ou de communautés religieuses qui fournissent beaucoup d'entrepreneurs, ce qu'il est tentant de mettre en rapport avec des "mentalités." Les cas des parsis ou de sikhs est souvent cité dans le

second cas, et l'analyse fine des situations précises met en évidence le rôle de "jatis d'entrepreneurs". Cette différenciation sociale se traduit dans une certaine mesure par une différenciation spatiale, puisque les communautés en question sont localisées dans l'espace. C'est ainsi que la présence des sikhs a pu être considérée au moins comme un élément de la réussite économique du Punjab, et qu'on s'est interrogé sur le rôle de certains jatis pour l'explication d'une certaine avance de l'Inde du Sud. La portée spatiale de l'action de ces groupes d'entrepreneurs doit être nuancée par le fait que leurs membres manifestent une nette propension à migrer hors de leur région d'origine, comme c'est le cas pour les sikhs, ou pour les Marwaris, originaires d'une petite région du NW de l'Inde, (au Rajasthan), mais répandus dans toute l'Inde du Nord, où ils sont très actifs dans le commerce.

Tous ces comportements d'entrepreneurs conditionnent en partie au moins des activités de production, qui ont des inscriptions matérielles sur lesquelles il n'est guère besoin d'insister.

Pour définir un deuxième cheminement, on a encore retenu des liens entre culture et comportements en matière économique, mais en insistant cette fois sur les consommations, comme processus intermédiaire. Le monde Indien offre un exemple particulièrement célèbre du rôle des proscriptions alimentaires, avec l'interdit généralisé chez les hindous de la consommation de viande bovine, et la valorisation du végétarisme dans beaucoup de castes ou sous castes. Ces interdits marquent évidemment la consommation, mais aussi les systèmes de production agricole, la nature de l'association de l'élevage et de l'agriculture. Quelle que soit l'importance de ces aspects de la culture hindoue, il convient de rappeler, à titre de précaution, que les interdits alimentaires ne sauraient être considérés comme la seule, voire la principale explication de la malnutrition. De plus, le troupeau bovin des fortement mis à contribution pour la fourniture de lait, de fumier et de travail; ses effectifs importants ne sont pas à mettre tout entiers au compte d'une "irrationalité" d'origine culturelle. L'importance des interdits alimentaires ne doit pas occulter le rôle des fêtes dans les comportements de consommation, ou celle des mariages et des systèmes dotaux dans l'accumulation et le crédit.

Comme dans le cas précédent, tous ces comportements ont une inscription spatiale matérielle par l'intermédiaire des activités de production.

Les structures culturelles pèsent sur les relations entre individus ou entre groupes d'individus; ces relations prennent une signification spatiale, et peuvent s'inscrire matériellement dans l'espace. Ainsi se définit un troisième cheminement. Il peut être décrit en termes de genèse de territoire, en prenant pour ce terme la définition précise de portion d'espace envisagée dans ses relations avec le groupe qui l'occupe et la contrôle au moins dans une certaine mesure. On voit que l'on touche ici une question qui est traitée ailleurs dans le colloque, celle en particulier de la matérialité des territoires. Dans le cas du Monde Indien, on peut essayer de préciser ces relations à l'aide de deux exemples celui des "pays de caste" et celui des "espaces matrimoniaux."

On peut souvent reconnaître dans les villages indiens l'existence d'une "jati dominante", en ce sens qu'elle est placée en position au moins moyenne dans la hiérarchie traditionnelle du système des castes local, qu'elle est numériquement bien représentée, et qu'elle contrôle une part notable des moyens de production. Si plusieurs villages voisins ont la même jati dominante, ils formeront une entité spatiale que l'on peut qualifier de "pays de caste". Par l'intermédiaire de l'efficacité économique de cette jati, des techniques de production qu'elle privilégie, le pays de caste s'individualisera par des caractères matériels, visibles entre autres dans le paysage.

Dans un deuxième exemple, on trouvera plutôt l'influence d'une structure en réseau. Dans la culture dominante, les règles de mariage sont strictes, et encore très largement respectées: on se marie dans sa jati. Mais il s'ajoute des prescriptions ou proscriptions en matière de liens de

parenté pour le choix du conjoint qui varient d'une partie de l'Inde à une autre. Dans le monde rural elles aboutissent à des mariages hors du village dans l'Inde du nord, alors que dans le Sud, les distances imposées pour la recherche du conjoint tendent à être plus faibles. Il résulte de cette opposition des réseaux de relations spatiales fondés sur la parenté et la caste sensiblement différents d'une partie du pays à l'autre. Ce qui aboutit à des découpages fins de l'espace eux mêmes différents. En effet, le jeu de phénomènes de diffusion dans les réseaux, leur fonctionnement comme éléments de systèmes de production, leur permet des créer des entités spatiales.

On passera plus vite sur le quatrième cheminement, en raison de son évidence. Une culture, c'est aussi un ensemble de symboles qui ont une existence matérielle, qui marque fortement le paysage. Ainsi, par exemple, à un modèle "chrétien" qui lie à chaque groupe d'habitants un lieu de culte et installe dans le paysage un semis régulier d'églises ou de temples, le monde indien oppose un modèle plus complexe. Il est fondé sur la part importante des autels domestiques, sur la multitude des lieux de cultes locaux, qui ne sont pas tous des constructions en dur, et sur l'importance des pèlerinages dans l'implantation des grands temples prestigieux.

Il serait assez facile de trouver dans d'autres cultures des processus de "production de matériel" à partir des éléments idéels de la culture fonctionnant suivant la même logique, mais avec des résultats différents avec des contenus culturels différents. La notion d'aire culturelle paraît bien capable de rendre des services dans l'étude de la différenciation matérielle de l'espace.

Mais il faut tout de même, avant de conclure, souligner les limites de la prise en compte des facteurs culturels. Elles ont deux sources.

D'abord le fait que les relations peuvent être lues en termes de réciprocité. Celles qui ont été présentées décrivent l'inscription spatiale de la culture. Ainsi se constitue ce que j'ai proposé ailleurs d'appeler une "mémoire inscrite". Celle-ci devient à son tour facteur de maintien ou d'évolution de la culture du groupe. Les faits de culture, dans leur aspect idéal, interviennent comme un élément d'une série complexe d'interactions. pas plus que d'autres facteurs, ils ne peuvent être considérés comme des "dernières instances" explicatives.

Ensuite le fait qu'il existe dans le cas de l'espèce humaine des "universaux" aux fortes traductions spatiales, qui limitent les effets des spécificités des groupes.

- Parmi ces universaux, on retiendra en tout premier lieu la tendance de l'espèce humaine à assurer sa persistance et sa reproduction, dont découle l'universalité de la production matérielle des moyens de cette persistance, des lois de l'économie qui ont une portée générale, et des inscriptions matérielles en quelque sorte au delà du culturel.
- D'autres universaux ont des traductions spatiales récurrentes; les traits d'origine culturelle dont il a été question plus haut apparaissent comme des modulations de ces universaux, ce qui en limite la spécificité. On peut citer par exemple la prohibition de l'inceste, l'existence de rituels comme les rites funéraires, la formulation de cosmogonies. Et aussi le cheminement de notions comme celle des droits de l'homme, les proclamations de l'égalité souhaitable entre les genres et les groupes définis par la naissance.

Pour réel que soit le poids de spécificités d'origine culturelle dans la réflexion géographique, leur surestimation, voire leur exaltation peuvent conduire à des dérives dangereuses.

